

du mouvement flamand comme tel. Au contraire, on peut même constater, qu'en vertu du sentiment que les pourparlers de paix sont très proches, il se produit un rapprochement; d'une part entre les Jeunes-Flamands et les Unionistes, par une atténuation du programme des premiers, d'autre part également entre les Unionistes et les Passivistes, car les passivistes se disent tout naturellement que les prochains pourparlers de paix fourniront l'occasion la plus opportune de réaliser les désirs flamands d'autonomie. De ceci découle tout naturellement la conviction qu'une union entre tous les flamingants est nécessaire. **Mais que ce flamingantisme, c'est-à-dire le mouvement comme tel, ait puissamment gagné en profondeur et en étendue pendant l'occupation, voilà ce qui a déjà été exposé plusieurs fois, et, en dernier lieu, dans mon dernier rapport administratif. Les causes de ce progrès sont dues à l'absence de l'influence française, au travail unilatéral des journaux, qui, naturellement, sous notre occupation ne pouvaient écrire que dans un seul sens, à la propagande flamande favorisée par nous, à la force de propagande des institutions créées par nous, telles la séparation administrative, l'Université flamande de Gand, l'organisation de ministères flamands, etc.** D'après ceci, selon toute probabilité, le développement se fera à l'avenir dans ce sens, les activistes, en se dégageant assez bien de l'Allemagne, cherchent le contact avec les passivistes, afin de se trouver ensemble et avec le maximum de force lors de la conclusion de la paix, et de pouvoir obtenir ainsi le plus possible. Si la situation militaire et politique ne s'améliore pas pour l'Allemagne, nous ne parviendrons pas à empêcher ce développement; de toute façon, il restera cependant de notre grand intérêt de sauver, en cette situation défavorable, ce qui peut être sauvé dans notre intérêt politique. Ceci ne peut toutefois se faire, que si nous n'abandonnons pas tout simplement les Flamands au gouvernement belge et à l'Entente. C'est ce qui peut être conclu, comme étant notre dessein, du discours de M. von Payer. Il faudrait au contraire, après comme avant, mais particulièrement aussi lors de la conclusion de la paix, que nous défendions les justes revendications des Flamands, et au moins le maintien des réalités positives, à caractère politique flamand, créées par nous, comme l'Université flamande de Gand, la séparation administrative, etc. L'énergie avec laquelle nous pourrions faire ceci lors de la conclusion de la paix, doit naturellement dépendre de notre situation militaire et politique à ce moment-là... Mais si, lors de la conclusion de la paix nous défendons, ne fût-ce que sous la forme de vœux platoniques, les revendications des Flamands, il nous restera toujours l'avantage, que l'Allemagne aura été la puissance qui fut la première à défendre la cause flamande : **de cette façon, il restera toujours au pays une fraction de politiciens, qui, tout en n'agissant pas par reconnaissance envers l'Allemagne, attendent néanmoins d'elle de la compréhension et du soutien pour leurs intérêts. Et de ce fait, ils seront enclins à la germanophilie.** Mais que le gouvernement flamand, avec ses exigences d'indépendance politique, l'emportera sous une forme quelconque dans un temps plus ou moins long, voilà ce qui apparaît comme une certitude à tous ceux qui, pendant l'occupation, se sont occupés d'une façon plus spéciale du problème flamand. »

*
*
*

RAPPORT ALLEMAND SUR LA POLITIQUE FLAMANDE

du 10 au 15 OCTOBRE 1918 (1).

RAPPORT N° 11.

Les dirigeants voyaient clairement qu'en cas de retour du gouvernement belge, ils devraient quitter le pays, mais ils n'apercevaient cette éventualité que dans un lointain avenir. Ce n'est que lorsque la prise d'OSTENDE et de BRUGES fut connue et que GAND aussi fut mis à portée des opérations militaires, que les Flamands, qui s'étaient politiquement mis en avant, montrèrent une inquiétude immédiate et insistèrent pour quitter le pays.

(1) RUDIGER, *Flamenpolitik*, p. 99.

La plus grande partie d'entre eux iraient en Hollande; d'autres en Allemagne...

En général, l'opinion des Flamands est qu'ils n'ont à craindre pour leur vie et fortune que dans les premières semaines qui suivront le retour du gouvernement belge, c'est-à-dire pendant l'évacuation du territoire belge par l'armée allemande. Une grande partie d'entre eux désirent en conséquence rester au pays et attendre, en quelque cachette isolée, que l'agitation soit passée...

Les perspectives ne sont pas défavorables au mouvement flamand considéré en soi. Une série d'indices indiquent que les « passivistes » prendront, après le départ des activistes, la direction de la lutte pour la liberté des Flamands.

Dans le programme modéré, qu'ils ont encore élaboré en août, les Unionistes se sont ménagé une fusion avec les « passivistes ».

Il en est autrement des « Jeunes Flamands » qui devront, dans les premiers temps, autant que possible, se tenir à l'écart, dans l'intérêt du mouvement flamand comme tel.

D'ailleurs, leurs vœux d'invoquer l'aide de l'Angleterre, maintenant que l'Allemagne ne pourrait réaliser leurs désirs, ne peuvent guère être pris au sérieux par le parti adverse. Ce n'est que lorsque les éléments modérés au sein du mouvement flamand auront conduit à la victoire les tendances d'indépendance de la Flandre, que les vœux extrêmes des « Jeunes Flamands » auraient une certaine chance de réalisation et pourraient s'affirmer à nouveau au grand jour.

L'appui le plus fort pour le mouvement futur tel quel pourrait être le « FRONTPARTIJ ».

Celui-ci s'appuie sur le programme unioniste modéré, décline cependant un appui du côté allemand sans cependant montrer une hostilité accentuée contre l'Allemagne, et réclame une Flandre libre dans une Belgique libre et, en plus, un dédommagement pour les dégâts de guerre occasionnés par l'Allemagne.

Si, comme il faut s'y attendre, après l'évacuation de la Belgique, le gouvernement belge tombe des mains du parti catholique dans celles du parti libéral, l'idée séparatiste obtiendrait très probablement un appui considérable de la part de l'Église.

Dans la Flandre devenue indépendante il y aura dans un temps, qui peut s'entrevoir déjà, une majorité catholique et ainsi l'influence prédominante resterait aux mains des Cercles catholiques...

SEPTIÈME PARTIE

ANNEXE

Pièces Allemandes

Les documents que nous publions dans cette septième partie n'appartiennent pas au Conseil de Flandre. La plupart ont déjà été publiés.

Ce sont des pièces allemandes qui ne furent pas connues — tout au moins officiellement — du Conseil de Flandre.

Elles présentent un intérêt tout à fait primordial au point de vue de l'étude du mouvement activiste en Belgique; c'est pourquoi nous avons estimé qu'il était indispensable de les publier dans ce travail.

Documents pour servir à l'Histoire de la Guerre en Belgique

LES ARCHIVES
DU
CONSEIL DE FLANDRE
(RAAD VAN VLAANDEREN)

PUBLIÉES PAR LA
LIGUE NATIONALE POUR L'UNITÉ BELGE



BRUXELLES
ANC. ÉTABL. D'IMPR. TH. DEWARICHET
RUE DU BOIS-SAUVAGE, 16